

# L'ACTRICE

OU

## LES DEUX PORTRAITS,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR MM. ADER, ET FONTAN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS,  
SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON, LE 29 JUILLET 1826.



A BRUXELLES,

CHEZ J.-B. DUPON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,

*Et chez les principaux libraires du royaume.*

—  
1827.



## AVIS DE L'ÉDITEUR.

La pièce que nous publions aujourd'hui a servi aux débuts de M<sup>lle</sup>. Élixa Wenzel à l'Odéon. La manière dont cette actrice agréable a joué son rôle n'a pas peu contribué à lui faire obtenir à Paris le même accueil qu'à Bruxelles. Les souvenirs qu'elle a laissés ici, nous engageant à insérer dans notre collection, cette petite comédie qui d'ailleurs, après trente représentations consécutives, est demeurée au répertoire de l'Odéon.

---

## PERSONNAGES.

**SOPHIE**, actrice du Théâtre-Français.

**ERNEST**, jeune peintre, amant de Sophie.

**LORD DALTON**.

**LADY DALTON**, sa femme.

**ACTEURS  
DE PARIS.  
MM.**

**EL. WENZEL.**

**JENNEVAL.**

**PREVOST.**

**DUTERTRE.**

**ACTEURS  
DE BRUXELLES,  
MM.**

Le théâtre représente un joli appartement; au fond, la porte commune; à droite, celle d'un cabinet.

*La scène est à Paris, chez Ernest.*

# L'ACTRICE,

OU

## LES DEUX PORTRAITS.

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

---

### ACTE PREMIER.

—

#### SCÈNE PREMIÈRE.

LORD DALTON, ERNEST.

*(Ernest met la dernière main à une miniature.  
Dalton considère le travail avec volupté.)*

DALTON, *après un moment de silence.*

De mieux en mieux, mon cher!. c'est elle!. je la voi!.  
Oui, ses traits, son sourire, et ce je ne sais quoi  
Qui subjuge d'abord, votre art me les retrace!  
Chaque coup de pinceau fait éclore une grace.  
Ce portrait devrait être aux Amours dédié;  
Il est charmant, divin!

ERNEST.

Milord, j'ai copié.

DALTON.

Savez-vous que cent fois vous m'avez fait envie?  
Combien d'instans passés à côté de Sophie!  
Vous avez pu, mon cher, grace à ce doux travail,  
Pendant plus de huit jours l'admirer en détail;  
Je l'ai vue, en ces lieux, sans crainte, sans alarmes,

Aux regards de l'artiste abandonner ses charmes;  
 Heureux peintre! Pour vous on avait du loisir;  
 Et vous avez long-temps fait durer le plaisir...  
 C'est sans reproche, au moins.

ERNEST.

Je suis loin d'en attendre :  
 N'avez-vous pas plutôt des graces à me rendre ?  
 Car, de ce doux plaisir, sans doute par hasard,  
 Vous avez su, Milord, dérober votre part.  
 Ah! quelle exactitude ! aux séances fidèle,  
 On aurait pu penser que vous posiez près d'elle.

DALTON.

Oh! moi, mon cher Ernest, je ne m'endéfends pas :  
 Un pouvoir inconnu m'entraîne sur ses pas ;  
 J'oublie, à son aspect, dans l'ardeur qui m'emflamme  
 (*à part.*)

Mon pays, l'univers, tout... jusques à ma femme!

ERNEST, *à part.*

Le maudit insulaire !

DALTON.

Au Théâtre-Français,  
 Pour la première fois, j'admire ses traits.  
 Elle emprunte à la scène une grace nouvelle :  
 Quel éclat l'environne! ah! mon cher, quelle est belle  
 Quand le public ravi, d'un murmure flatteur,  
 Accueille en souriant son talent enchanteur !  
 Quel trouble, quel plaisir j'éprouvais à l'entendre!  
 Son abandon, sa voix et si pure et si tendre,  
 Cette grace... que sais-je? un charme impérieux,  
 Tout subjuguait mon ame ou séduisait mes yeux.  
 La foule m'entourait et j'étais solitaire!  
 Lorsque la toile enfin, aux regards du parterre  
 Vint cacher, en tombant, ce mobile tableau,

Je la voyais encore à travers le rideau ; (songe :  
 Mais hélas ! mon bonheur n'était qu'un doux men-  
 Pour la réalité j'abandonnai le songe.

Je courus au foyer m'informer de son nom.

Le lendemain matin j'étais dans son salon.

J'excuse adroitement (c'est toujours ma méthode)

Ma visite trop brusque et peut-être incommode :

Un pardon généreux confirme mon espoir.

Je demande instamment la faveur de la voir,

De venir à ses pieds déposer mon hommage ;

Elle paraît surprise... O mon cher, c'est l'usage.

Elle rit cependant de ma témérité :

Une femme qui rit n'a jamais résisté.

Je lui rappelle alors mes rêves de la veille, (le ;

Mes transports, son succès.. l'amour-propre s'éveil-

Pour le dernier moyen je gardais celui-là ;

On refuse d'abord ; j'insiste... et me voilà !

ERNEST, *à part.*

(*Haut.*)

Le fat ! Je vois, Milord, à ce trait plein d'audace,  
 Que vous êtes un peu du sang de Lovelace.

DALTON, *riant.*

Hé ! hé ! qu'en dites-vous ?

ERNEST.

Je vous fais compliment..  
 Mais la fin répond-elle à ce commencement ?

DALTON.

Comme vous allez vite, attendez ; patience !  
 Nous en viendrons à bout ; comptez sur ma science.

ERNEST, *à part.*

Où je me trompe fort, ou tant de vanité  
 Doit déplaire à Sophie.

DALTON , à part.

Il est désappointé.

(haut.)

Ah ! si le sort , mon cher , secondant ma poursuite ,  
M'eût logé comme vous sous le toit qu'elle habite !..

(te,

ERNEST , l'interrompant.

Alors , de ses vertus pouvant juger de près ,  
Vous me parleriez d'elle en termes plus discrets ,  
J'en suis certain , Milord.

DALTON , à part.

Les vertus d'une actrice !..

(haut.)

(à part.)

(vice.

Ah ! pardon.. j'oubliais.. Le jeune homme est no-

(haut.)

Mais je parle aujourd'hui , mon cher.. c'est étonnant.  
Je vous distrais.

ERNEST.

a.

Milord !..

DALTON.

Je me tais maintenant.

ERNEST , à part.

Il est temps.

(Ernest va travailler.)

DALTON , à part.

Pauvre Ernest , il est vraiment à plaindre ,  
C'est pour moi qu'il travaille. Eh ! pourquoi sait-il  
(peindre ?

(Il va s'asseoir au bout du théâtre dans un fauteuil ,  
et tire une lettre de son portefeuille.)

De ma femme un moment tâchons de m'occuper ;  
A l'ennui conjugal j'ai bien fait d'échapper.

Oh ! nous différons tant d'humeur , de caractère ;  
Je suis né pour la France , elle pour l'Angleterre ;



Nous nous sommes brouillés.. mais on m'écrit tou-  
Cette lettre, je crois, est vieille de huit jours. (jours.  
Huit jours! la négligence est un peu loin portée;  
C'est mal... je ne l'ai pas encore décachetée.

(*Il l'ouvre et lit.*)

Londres, 25 avril 1826.

« Monsieur ,

Début froid, mais poli ! Ce ton de dignité,  
Selon moi, sied fort bien à l'hymen irrité.

« Vous ne m'écrivez pas ; vous cessez de vou-  
« loir que je m'occupe de vous ; en vérité, je  
« ne vous reconnais plus. Depuis que nous  
« sommes brouillés, vous êtes devenu char-  
« mant. »

Qu'ai-je lu ?.. c'est pour moi ! l'agréable surprise !  
L'adresse, par hasard, a-t-elle été mal mise ?

(*Il lit.*)

« Nous nous aimions au fond ; un rien a  
« causé notre querelle : de votre côté, beau-  
« coup d'emportement, du mien peut-être... un  
« peu de vivacité. »

Relisons ce passage ; oh ! c'est vraiment trop fort.  
Une femme, grand Dieu ! reconnaît qu'elle a tort !  
Pas tout-à-fait pourtant... *Elle avait tort... peut-*

(*Il reprend la lettre.*) (être.

Ces esprits féminins, ça vous tourne une lettre..

(*Il lit.*)

« Et Monsieur part aussitôt, sans même cher-  
« cher à deviner si on le voyait partir avec  
« peine. »

(*Il se lève.*)

Allons décidément l'on demande la paix ;  
Encor deux mois de guerre, et nous verrons après.

D'ailleurs, c'est l'habitude.. on se boude, on s'évite,  
L'un reste, l'autre part.. sans regrets l'on se quitte.  
Quant à se rapprocher, il le faut... mais, ma foi,  
Le plus tard que l'on peut, c'est le mieux, selon moi.

ERNEST, *de son côté.*

Elle n'arrive pas!... ah! sans doute elle ignore  
Combien souffre loin d'elle un amant qui l'adore.  
Mais la voici.

(*Il se lève.*)

## SCÈNE II.

SOPHIE, ERNEST, LORD DALTON.

DALTON, *pliant précipitamment la lettre et courant vers Sophie.*

C'est vous, Madame, quel bonheur !

SOPHIE, *à Ernest en souriant.*

(*à Dalton, froidement.*) (neur..

Bonjour monsieur Ernest; Milord j'ai bien l'hon-  
Mais vous devez, je crois, me trouver bien hardie :  
Entrer subitement et comme une étourdie !

Vous lisiez, n'est-ce pas, Milord, et moi j'accours  
D'une lecture aimable interrompre le cours ?  
Combien je suis fâchée!...

DALTON, *serrant la lettre.*

Oh! ce n'est qu'une lettre...

C'est d'un vieil intendant... cela peut se remettre.

ERNEST.

Je gagerais, Milord, que ce vieux serviteur  
Du retour de son maître accuse la lenteur ;  
Il a quelque raison, j'oserais en répondre :  
Tenez, vous feriez bien de retourner à Londres.

DALTON.

Ah! vous me conseillez?...

SOPHIE, *avec malice.*

De vous en retourner.

DALTON, *à Sophie.*

Grand merci de l'avis qu'il veut bien me donner;  
Mais je n'en use point : par un charme céleste,

(*à Ernest.*)

Je me sens retenu dans Paris, et j'y reste.

(*à Sophie.*)

Madame le permet?

ERNEST, *entre les dents.*

Elle l'ordonnera.

SOPHIE, *à Ernest qu'elle a entendu.*

Madame auparavant, Monsieur, vous grondera ;  
Exprès, pour vous gronder, chez vous elle est en-

ERNEST.

(trée.

D'où naît ce grand courroux ?

SOPHIE.

Allez, je suis outrée.

ERNEST.

Vous déplaît, déjà c'est être criminel;  
Mais encor?...

SOPHIE.

Ce portrait, ce portrait éternel,  
Quand s'achèvera-t-il ? Jamais, j'en désespère :  
Vous y trouvez toujours quelque chose à refaire.

ERNEST.

Mon pinceau, j'en conviens, le retouche souvent;  
Mais plus il s'embellit, plus il est ressemblant.

SOPHIE, *avec amabilité.*

Vous êtes un flatteur... des peintres c'est l'usage.

ERNEST.

Eh bien! vous n'aurez pas à gronder davantage.

Vos vœux , dans un instant , vont être satisfaits.

SOPHIE , *affectueusement*.

Et vous verrez alors pourquoi je vous pressais.

ERNEST , *à part*.

Ah ! quel espoir charmant elle éveille en mon âme !

DALTON.

( *à part* )

( *haut* )

Je comprends son projet. Mais ce portrait, Madame,  
A faire quelque heureux je le crois destiné ?  
Si j'osais demander quel mortel fortuné ?...

SOPHIE , *avec intention*.

Vous le saurez tantôt.

DALTON , *à part*.

Il est à moi !

ERNEST , *à part*.

J'espère !

( *haut* )

S'il doit être le prix d'une flamme sincère ,  
On pourrait deviner...

DALTON , *à part*.

Il ne devine pas.

SOPHIE.

Je reviendrai bientôt vous tirer d'embarras ,  
Messieurs ; pour le moment il faut que je vous

ERNEST.

( *quitte* )

Eh quoi !...

DALTON.

Déjà ?...

SOPHIE.

J'ai trop prolongé ma visite ;  
Dans l'ouvrage nouveau que nous jouons ce soir ,  
Mon rôle est assez long , et je veux le savoir.

DALTON.

L'auteur a donc enfin triomphé des obstacles?

SOPHIE.

Ah! ce n'est point sans peine! Il fallait des miracles!  
 Ce matin même encor, pas un acteur de prêt;  
 L'un a la goutte, l'autre un rhume bien complet.  
 Et les actrices donc! car nous autres actrices,  
 Nous avons bien aussi quelques petits caprices.  
 Oh! j'en conviens... Jugez quel concert de douleur!  
 Le plus malade, hélas? c'était le pauvre auteur.  
 En vain à tant de maux il cherchait un remède,  
 Quand je suis par bonheur accourue à son aide :  
 Je presse, je supplie, et j'obtiens à la fin,  
 Qu'on se portera mieux jusqu'à demain matin.

ERNEST.

Qui peut vous résister?

SOPHIE.

Mais voyez? je m'oublie....

Souvenez-vous, Ernest, du portrait de Sophie;  
 Adieu.

DALTON, *s'élançant au moment où Ernest va présenter sa main.*

Jusque chez vous acceptez donc ma main.

SOPHIE, *se tournant vers Ernest.*

Ernest, je reviendrai.

DALTON, *à part, en sortant.*

Mon bonheur est certain !

(*Sophie et Dalton sortent.*)

## SCÈNE III.

ERNEST, *seul.*

Elle sort... Il la suit... ah, quel trouble j'éprouve!  
 Que le doute pénible où mon ame se trouve

M'accable!.. Suis-je aimé?.. Je le crois : oui, ses yeux  
 Me l'ont dit mille fois; mon cœur me le dit mieux!..  
 Mon cœur?.. Quel témoignage!.. Il croit ce qu'il flatte.  
 Ses regards?.. Ils sont doux les regards de l'ingrate!  
 Mais chacun, abusé par leur feinte douceur,  
 Comme moi s'imagine y lire le bonheur; (être?..  
 Ils trompent Lord Dalton; ils me trompent peut-  
 Non, ce serait affreux!.. Je dois trop la connaître!..  
 Chez les dames du jour c'est un travers commun :  
 On plaît à dix amans, mais on n'en aime qu'un...  
 Oh! oui, je suis aimé!.. Mais que fais-je? je rêve...  
 Et cet autre portrait?... Il faut que je l'achève...

*(Il cherche le portrait de Lady Dalton et le regarde un instant.)*

C'est à peu près cela... L'air sévère, imposant...  
 J'ai cru m'apercevoir qu'hier, tout en causant,  
 Cette dame avec art me faisait sur Sophie  
 Beaucoup de questions... Par quelle fantaisie?...  
 On vient.. C'est sans doute elle.. Oh! très certainement.

## SCÈNE IV.

ERNEST, LADY DALTON.

ERNEST, *allant au devant d'elle.*

Je m'occupais de vous, Madame, en ce moment.  
 Voyez?... Pour terminer je demande un quart

LADY DALTON. d'heure.

*(A part.)*

C'est fort bien. Mon époux est dans cette demeure!..  
 Tout me l'annonce!.. Enfin, l'affreuse vérité  
 Va luire à mes regards!..

ERNEST, *à part.*

Son esprit agité...

LADY DALTON.

Pardon, Monsieur, souffrez qu'un moment je respire!

ERNEST, *approchant un siège.*

J'aurais dû vous offrir un siège...

(*Elle fait signe qu'elle ne veut pas s'asseoir.*)  
(*A part.*)

Elle soupire.

J'ai soupçonné toujours qu'elle avait du chagrin.

LADY DALTON.

Remettons, s'il vous plaît, la séance à demain :  
Comment, dans cet état d'abattement extrême,  
Pouvoir peindre mes traits ? Je ne suis pas moi-

ERNEST. (même.)

En effet, la douleur obscurcit votre front...

LADY DALTON, *sans l'avoir écouté.*

Ah! devais-je jamais m'attendre à cet affront!

ERNEST.

A paraître indiscret, sans doute, je m'expose,  
Mais si de vos chagrins connaissant mieux la cause,  
A leur soulagement je pouvais concourir?...

LADY DALTON.

Non, ils viennent du cœur : rien ne peut les guérir.

ERNEST.

(*A part.*)

Je sais qu'ils sont profonds! Cette Anglaise est ja-  
(*Haut.*) louse.

Je les connais, Madame!

LADY DALTON, *vivement.*

Auriez-vous une épouse?

Ah! s'il en est ainsi, ne la quittez jamais!

Oui, quels que soient ses torts, songez à ses regrets!

ERNEST, *étonné.*

Madame...

LADY DALTON.

Elle a peut-être une humeur inégale ?

L'amour répare tout... d'ailleurs, une rivale  
Ne..Mais j'entends du bruit..C'est chez vous qu'on

ERNEST.

( vient ?

Qui,

C'est un compatriote, un Anglais.

LADY DALTON.

Ah ! c'est lui !

ERNEST.

La rencontre est heureuse, et mieux que moi, ma-  
Aux consolations il ouvrira votre ame. ( dame,

LADY DALTON, avec trouble.

Je ne veux point le voir.

ERNEST.

Quoi?..

LADY DALTON.

Je dois l'éviter.

Adieu...

(*Elle va pour sortir.*)

ERNEST.

Dans son chemin vous allez vous jeter.

(*Montrant un cabinet.*)

Entrez!.. oui, là-dedans!..

LADY DALTON, à part, entrant dans le cabinet.

Voilà donc sa conduite!

ERNEST.

Je la plains.. j'ai moi-même, au trouble qui l'agite,  
Cru sentir..

(*Dalton entre tout essoufflé.*)



( 17 )

SCÈNE V.

ERNEST, LORD DALTON. (LADY DALTON,  
*dans le cabinet.*)

DALTON.

Mon ami, je suis tout hors de moi !  
Vous me voyez ému, transporté!..

ERNEST, *avec inquiétude.*

Vous ? Pourquoi ?

( *à part.* )  
Je tremble.

DALTON.

Elle est charmante !

ERNEST.

( *à part.* )

Eh bien ? il m'assassine.

DALTON.

Sachez que c'est à moi, mon cher, qu'on le destine.

ERNEST, *dans le plus grand trouble.*

A vous, Milord ! quoi donc ?

DALTON.

Le portrait !

ERNEST, *avec emportement.*

Quel portrait ?

DALTON.

De Sophie!..

LADY DALTON, *ouvrant la porte du cabinet.*

Écoutons.

ERNEST.

Sophie ! Elle pourrait !..

Impossible !

DALTON.

Comment, impossible?... Je jure...

ERNEST.

On vous trompe.

DALTON.

Ecoutez, c'est moi qui vous assure..

ERNEST.

Eh bien! vous vous trompez.

DALTON, *souriant.*

Oh! je sais bien que non.

ERNEST, *hors de lui.*

S'il était vrai?.. Sophie!.. ah! quelle trahison!  
Ce portrait!.. mon travail... d'un autre est la con-

DALTON, *à part.*

(*quête.*

Oh! le pauvre garçon! je crois qu'il perd la tête!

ERNEST, *avec menace.*

(*à part.*)

Milord.. modérons-nous; cachons-lui ce transport,  
Il faut qu'entièrement je connaisse mon sort.

(*haut.*)

Milord, c'est donc pour vous que mon pinceau fidèle  
A fixé sur l'ivoire une image aussi belle?  
Je suis de cet honneur surpris comme flatté.

DALTON.

Vous raillez? Doutez-vous de ma sincérité?  
Voudrais-je avec Ernest recourir au mensonge?

ERNEST.

Si ce n'était, Milord, qu'un agréable songe?

DALTON.

Non, près de cette belle on n'a jamais dormi.

ERNEST.

Mais on rêve éveillé.

DALTON.

Jugez-en, mon ami.

LADY DALTON.

Allons, j'entendrai tout.

DALTON.

A vous je m'en rapporte.  
Je la reconduisais, lorsqu'auprès de sa porte,

Voyant l'occasion fuir presque sous mes yeux,  
Je me décide enfin à révéler mes vœux.

« Adorable Sophie , accordez-moi, lui dis-je,  
« Un prix de mon amour, le seul prix que j'exige;  
« Donnez-moi ce portrait que l'art vient d'animer:  
« Sa place est sur un cœur qui sait si bien aimer. »

ERNEST.

Sa réponse ? Achevez.

DALTON.

Sa réponse est fort claire.

« Oui, Milord, aujourd'hui celui qui sut me plaire  
« Recevra de ma main ce portrait. »

ERNEST, à part.

Ah ! grand Dieu !

DALTON.

« Quoi, Madame, aujourd'hui ?—Dans une heure.  
« —Chez son auteur. » (—En quel lieu ?

ERNEST.

Chez moi !

DALTON.

Puis un malin sourire..

Oh ! ce sourire-là voulait beaucoup en dire.

LADY DALTON.

Oui, beaucoup.

DALTON.

Je vais donc enfin le posséder !

En attendant encor je veux le regarder.

N'est-il pas là ?..

( Il se penche vers le portrait de lady Dalton, qui  
est sur la table. )

ERNEST, saisissant le portrait.

Milord, arrêtez, je vous prie ;

Vous êtes curieux.

DALTON.

Cela vous contrarie ?

Il faudra vous résoudre à vous en dessaisir ;  
Mais je veux bien pour vous différer mon plaisir.

ERNEST , à part.

Comme il triomphe !

DALTON.

Adieu , mon ami , je vous laisse ;  
Réclamant de Sophie une douce promesse ,  
Je viendrai de sa main recevoir le portrait.

( *En s'en allant.* )

Il m'est cher doublement, c'est vous qui l'avez fait.

## SCÈNE VI.

LADY DALTON *sortant du cabinet* , ERNEST.  
( *Dans cette scène , ils parlent chacun d'un côté du théâtre , et presque sans s'entendre.* )

ERNEST , à part.

Allons tout est perdu.

LADY DALTON.

J'étouffe de colère.

Le voilà dévoilé cet horrible mystère !

ERNEST.

Comme elle me trompait !

LADY DALTON.

Monsieur le séducteur,

Vous n'êtes pas au bout.

ERNEST.

Quelle était mon erreur !

Je me croyais aimé ! Ses regards, son sourire,  
Exerçaient sur mon ame un si puissant empire !  
J'apprête à mon rival un triomphe nouveau. ( ceau !  
On daignait, pour lui plaire, emprunter mon pin-  
Ah ! jamais ce pinceau, pur autant que fidèle,  
N'a reproduit les traits d'un plus charmant mo-

LADY DALTON.

( *dèle.* )

Le modèle est affreux !

ERNEST, *le portrait à la main.*

Contemplez ce portrait !

C'est mon chef-d'œuvre !.. Eh bien ! je le trouve im-  
Combien l'original fait pâlir la copie ! (parfait.  
Non, je la cherche en vain, ce n'est point la Sophie,  
Ce n'est point ce regard, doux et plein de langueur,  
Ce regard éloquent interprète du cœur !  
Si vous la connaissiez, si vous pouviez près d'elle..

LADY DALTON.

Oh ! je la connaîtrai ! Je saurai !...

ERNEST.

L'infidèle !

Jeune encore et dans l'âge où l'on est sans détours,  
Je mettais mon bonheur à la voir tous les jours ;  
Lorsqu'elle me parlait, je la croyais sincère.  
J'aimais à lui livrer mon âme tout entière.  
Je cherchais quelquefois à lire dans ses yeux,  
Et j'y lisais toujours le plus doux des aveux.  
Aveuglement fatal ! Et pour comble d'outrage,  
Quand de ses traits charmans j'ai retracé l'image,  
C'était pour mon rival qu'elle venait ici !  
Il ne me manque plus que de le peindre aussi !  
Et pour qui ce portrait ?... pour un fat insulaire..

LADY DALTON.

Pour l'homme le plus faux qu'on ait vu sur la terre !  
Pour un parjure, hélas ! autrefois trop chéri !

ERNEST.

Pour un fourbe, un perfide, enfin...

LADY DALTON, *à part, de l'autre côté du théâtre.*

Pour mon mari !

ERNEST.

A tant de perfidie aurais-je dû m'attendre ?  
Est-ce donc là le prix d'un amour aussi tendre ?

LADY DALTON, *à part.*

(pas !

Ah ! monsieur mon époux, vous ne m'attendiez  
Je vais entretenir cet objet plein d'appas,

Cette femme divine , empressée à vous plaire,  
Et vous repartirez demain pour l'Angleterre!

(à Ernest.)

Guidez-moi, sans tarder, vers son appartement.

ERNEST.

(tement.

J'entends du bruit! c'est elle... ah! sortons prompt-

(Il va pour sortir.)

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, SOPHIE.

SOPHIE.

Où courez-vous, Ernest ?

ERNEST.

Pardon; je dois, Madame,  
Cacher à vos regards le trouble de mon ame.

Je veux vous épargner des regrets superflus.

Mais écoutez Madame, et vous en saurez plus.

(Il sort.)

## SCÈNE VIII.

LADY DALTON , SOPHIE.

SOPHIE.

C'est un léger nuage! Il passera sans doute.

Mais que disait-il donc? moi, que je vous écoute!

De son trouble imprévu sauriez-vous le sujet?

Pour le désobliger je n'ai pourtant rien fait.

LADY DALTON.

Oh! lui seul a des torts; j'en jurerais d'avance.

Je ne me charge pas de prendre sa défense.

Je parle pour mon compte et je viens avec vous

M'expliquer franchement..J'ai, Madame, un époux,

Un époux, jeune, aimable et surtout très sincère,

Pour vous le peindre mieux, digne enfin de vous

SOPHIE.

( plaire.

(A part.)

Je ne mérite point... Elle raille, je crois.

LADY DALTON.

J'ai long-tems sur son cœur conservé quelques droits.  
 Nous nous aimions au fond ; mais un léger nuage  
 Troubla bientôt la paix de notre heureux ménage.  
 Moi, je souffre le joug fort impatiemment.  
 Nous rompîmes enfin... sans cet événement  
 Il eût passé sa vie aux genoux de sa femme.  
 Alors de voyager un beau désir l'enflamme.  
 Il part, et vos salons richement décorés  
 Reçoivent mon époux sous leurs lambris dorés.  
 Au milieu des plaisirs qui le cherchent en foule,  
 Sans qu'il m'écrive un mot, un mois entier s'écoule.  
 Fatiguée à la fin d'attendre son retour,  
 J'explique son silence et je pars à mon tour.  
 Un hasard singulier m'apprend dans mon voyage  
 Qu'une actrice charmante a caché le volage,  
 Et j'arrive à Paris pour le redemander.  
 A mes vœux, quelque tems, voudrez-vous le céder ?

SOPHIE, *étonnée.*

Moi !

LADY DALTON.

Me le rendrez-vous ?

SOPHIE.

Je ne puis vous comprendre.

Encor faut-il savoir ce que je dois vous rendre ?

LADY DALTON.

A merveille, Madame, et vous feignez très bien.  
 Non, je m'étais trompée et vous ne saviez rien ;  
 Non, vous ne savez pas que cet amant parjure,  
 Fier de vous immoler des devoirs qu'il abjure,  
 Trahit en ce moment le nom sacré d'époux,  
 Et que Lady Dalton enfin est devant vous.

SOPHIE, *riant.*

Eh quoi ! Milord serait... je ris lorsque j'y pense ;  
 Époux en Angleterre, il est garçon en France !  
 Il ne m'avait pas dit qu'il était marié.

LADY DALTON.

Auprès de vous , Madame , il l'avait oublié.

SOPHIE.

Oublié ! jugez-vous avec plus de justice ,  
Il ne m'aurait pas fait un si grand sacrifice.

LADY DALTON.

Joignez-vous l'ironie à vos torts envers moi ?  
Est-ce pour m'offenser ? . . c'est bien assez , je croi ,  
Qu'avec un art cruel votre perfide adresse  
D'un époux qui m'est cher m'ait ravi la tendresse . .

SOPHIE.

En m'imputant des torts avez-vous bien raison ?  
Dans un cœur amoureux j'excuse le soupçon ,  
Mais me laissant aussi le droit de me défendre ,  
Avant de m'accuser vous auriez dû m'entendre.  
Que me reprochez-vous ? d'avoir reçu chez moi  
Un époux adoré qui vous manque de foi ;  
D'avoir flatté ses feux d'une douce espérance ?  
Suis-je seule coupable en cette circonstance ?  
Ah ! s'il me faut , Madame , expliquer sans détour ,  
Je ne chasse jamais ceux qui me font la cour.  
Savais-je que Milord , en son humeur légère ,  
Trahissait à Paris les beautés d'Angleterre ,  
Qu'il était enchaîné par des nœuds pleins d'appas ;  
Pouvais-je croire au moins qu'il ne s'ensouvînt pas ?  
D'ailleurs , j'en suis certaine , en m'offrant son hom-  
Il n'était que galant , il n'était point volage. (mage ,  
En l'accueillant ici , lorsqu'il s'est présenté ,  
J'ai rempli le devoir de l'hospitalité ,  
Et j'ai , comme Française et par pure obligeance ,  
Voulu lui faire enfin les honneurs de la France.

LADY DALTON.

Je rends grâce , vraiment , à vos soins empressés.

SOPHIE.

Vos transfuges anglais nous sont tous adressés.



Vos lords et vos barons, exilés volontaires,  
Viennent nous confier leurs ennuis solitaires.  
Le beau ciel de la France a pour eux plus d'attraits  
Que la froide Tamise et ses brouillards épais.  
Faut-il donc s'étonner que leur foule brillante  
Fixe dans nos salons son humeur inconstante ?  
Mais pour vous rassurer, pour calmer votre effroi,  
Il suffira d'un mot. Madame, écoutez-moi.  
Je n'aime point Milord ; il n'a pas su me plaire ;  
Est-ce ma faute, à moi, s'il a cru le contraire ?  
Un autre dès long-tems a des droits sur mon cœur  
Et je le chargerai du soin de mon bonheur.  
C'est de lui désormais que mon sort va dépendre.  
Sophie à votre époux n'osa jamais prétendre ;  
Lorsqu'il m'a prodigué ses hommages flatteurs,  
Il a pris mes discours pour autant de faveurs.  
Il interprétait tout, mes regards, mon sourire :  
C'était un piège adroit tendu pour le séduire.  
D'une si douce erreur fallait-il le tirer ?  
Pouvons-nous aux amans défendre d'espérer ?

LADY DALTON.

Mais ce portrait enfin, est ce aussi pour un autre ?  
Vous ne répondez pas !

SOPHIE.

Et quel portrait ?

LADY DALTON.

Le vôtre ?

Devant monsieur Ernest Milord s'en est vanté ;  
Il doit payer bientôt son infidélité.

SOPHIE.

Il ne l'aura jamais.

LADY DALTON.

Et cependant, Madame,  
Comme un prix mérité son amour le réclame ?

SOPHIE.

De grace, expliquez-moi...

LADY DALTON.

Ce n'est pas un secret,  
J'écoutais ; j'étais là , là , dans ce cabinet.  
J'entendais tout, oui, tout.

SOPHIE, *avec inquiétude.*

Et qu'y veniez-vous faire?

LADY DALTON.

La question , vraiment , est assez singulière.  
Des torts de mon époux je venais m'assurer ,  
Et je n'ai , sur ce point , eu rien à désirer.

SOPHIE.

Et qui donc en ces lieux a su vous introduire ?  
Par quel moyen adroit ?

LADY DALTON.

Oh ! je puis vous le dire :  
Monsieur Ernest est peintre...

SOPHIE.

Il suffit, je comprends.

LADY DALTON, *ironiquement.* (blans ?  
Tous les portraits qu'il fait sont-ils bien ressem-

SOPHIE.

De vos préventions vous n'êtes pas guérie ,  
Mais dans quelques instans vous connaîtrez Sophie.  
Reposez-vous sur moi du soin de vous venger.  
Des intérêts communs laissez-moi me charger ;  
Je n'abuserai point de votre confiance.  
Mon projet est plaisant, et votre époux , je pense ,  
D'une légère erreur confus et corrigé ,  
Vous prouvera bientôt qu'il n'avait point changé,  
Qu'il était indiscret encor plus que coupable.  
Que d'un reproche amer votre courroux l'accable ;  
Mais en l'aimant toujours augmenter ses regrets :  
Il faut gronder d'abord et pardonner après.

LADY DALTON, *à part.*

Je crois qu'elle a raison ; je l'avais mal jugée.

SOPHIE.

Votre portrait?

LADY DALTON.

Pourquoi?

SOPHIE.

( Prenant elle-même le portrait sur le bureau. )

Je me suis engagée

A punir votre époux : n'exigez rien de plus.

LADY DALTON, riant.

Je suis aveuglément vos ordres absolus.

SOPHIE.

Auprès de moi bientôt sans doute il va se rendre,  
Et de ce cabinet vous pourrez nous entendre.

Il fut de vos chagrins le discret confident,

Qu'il vous venge aujourd'hui d'un époux impru-

Entrez-y. Cette fois, j'en suis sûre d'avance, (dent;

Vous aurez votre tour.. Mais quelqu'un vient.. si-

(Lady Dalton entre dans le cabinet.) (lence.

### SCÈNE IX.

SOPHIE, seule. (LADY DALTON, dans le cabinet.)

Voilà donc les maris! Ah! Milord, c'est fort mal!

Vous n'appréciez pas le bonheur conjugal!

Mais nous vous punirons. Une leçon sévère,

Pour vous bien corriger est, je crois, nécessaire;

Je vous la donnerai!

### SCÈNE X.

SOPHIE, LORD DALTON. (LADY DALTON, dans le cabinet.)

DALTON.

Je vous retrouve enfin;

Je viens à vos genoux apprendre mon destin.

SOPHIE, avec mystère.

Chut!

DALTON.

Vouloir comprimer les élans de mon ame !

SOPHIE.

Milord, parlez plus bas.

DALTON.

Plus bas? Pourquoi, Madame?

SOPHIE.

Silence!

DALTON.

Je comprends : pour répondre à mes vœux  
L'appartement d'Ernest vous semble dangereux ?  
SOPHIE, *le conduisant à l'écart, mystérieusement.*  
Sachez, Milord, sachez que quelqu'un nous écoute.

DALTON, *étonné.*

Bon ?

SOPHIE.

De ce cabinet.

DALTON.

Une femme ?

SOPHIE.

Sans doute.

DALTON.

Vraiment ?

SOPHIE.

J'en suis certaine; au moment où j'entrais  
Elle a fui vers ce lieu, mais j'ai pu voir ses traits.

DALTON, *éclatant de rire.*

Est-il bien vrai ! Comment ! notre moderne Apelle  
Se permet donc aussi !..

SOPHIE.

Tout le monde s'en mêle.

DALTON.

Ouf ! j'en ris malgré moi... voudrez-vous excuser ?

SOPHIE.

Riez , Milord , voilà de quoi vous amuser.  
Tenez , j'en ris moi-même.

( *Ils rient tous les deux aux éclats.* )

DALTON.

Ah ! mon petit artiste ,  
Avec votre air sévère et souvent assez triste ,  
Vous vous moquiez de nous , vous trompiez nos re-

SOPHIE. (gards.

Oh ! la philosophie est sujette aux écarts.

DALTON , *regardant Sophie avec affectation.*

Après avoir long-tems admiré tant de charmes ,  
Ernest à d'autres yeux a pu rendre les armes :  
C'est un aveuglement étrange à concevoir !

SOPHIE.

Vous feriez comme Ernest si vous pouviez la voir.

DALTON.

Qui ? moi , Madame ?

SOPHIE.

Vous.

DALTON.

Oh ! non , fût-ce un prodige !

SOPHIE.

Elle fera sur vous un effet...

DALTON , *allant du côté du cabinet.*

Non , vous dis-je.

SOPHIE.

Mais vers ce cabinet vous dirigez vos pas ?

DALTON.

Je voudrais seulement entrevoir tant d'appas.

SOPHIE, *l'appelant mystérieusement.*

Venez!.. apprenez donc... vous en serez bien aise,  
Cette dame est, Milord, une Anglaise.

DALTON, *avec joie.*

Une Anglaise?

(*Se frappant le front.*)  
Peut-être mariée?

SOPHIE.

Eh! mais il se pourrait!...

DALTON, *sautant de joie.*

Là! je l'aurais juré! goddem! l'excellent trait!  
J'en tirerai parti... mais je dois la connaître...  
Serait-ce mistriss Burke? Eh! pourquoi non?. peut-  
Voilà déjà trois mois qu'elle habite Paris.. (être:  
Avec son caractère on pourrait faire pis.  
Toujours sautant, toujours dans les airs élancée,  
Elle change de place autant que de pensée;  
Ce n'est pas sans péril, ne nous y trompons pas,  
Et c'est en folâtrant qu'on risque les faux pas.

SOPHIE.

Cherchez encor, Milord.

DALTON.

Ah! c'est lady Carlille...  
La dame affecte un air flegmatique et tranquille;  
Quelle sévérité sur son front rembruni!  
Personne n'est sa dupe... excepté son mari.

SOPHIE, *à part.*

Vous verrez qu'en revue il passera tout Loudre  
Sans penser à sa femme.

DALTON, *marchant vers le cabinet.*

Oh! je veux la confondre...  
Entrons.

SOPHIE.

Que faites-vous? Arrêtez donc, Milord!

DALTON.

Jouer un pauvre époux! Madame, elle a grand tort.

SOPHIE.

Et s'il fut trop léger? si par son inconstance  
Il a de sa moitié provoqué la vengeance?

DALTON.

Alors, c'est différent, il l'a bien mérité :  
L'infidélité pousse à l'infidélité.

SOPHIE.

Cette façon de voir est noble et délicate;  
J'aime ces sentimens, Milord, et je me flatte  
Qu'une femme jamais ne se plaindra de vous.

DALTON

J'en ferais le serment, Madame, à vos genoux!  
Mais laissons là d'Ernest la conquête nouvelle.  
Pour me payer le prix de mon ardeur fidèle  
Vous devez ici même... ah! vous l'avez promis.  
(Ernest paraît au fond.)

SOPHIE.

Il faut que le portrait en mes mains soit remis;  
Je le demanderai.

### SCÈNE XI.

SOPHIE, DALTON, ERNEST, (LADY DALTON  
dans le cabinet.)

ERNEST, à part.

Ciel! que viens-je d'entendre?

(haut.)

Il n'en est pas besoin; je viens pour vous le rendre.  
J'ai tardé, n'est-ce pas?... Madame, pardonnez....  
Vous voyez, j'obéis, lorsque vous ordonnez;

Il n'y manque plus rien... mais le peintre regrette,  
Qu'épuisant les couleurs qui chargeaient sa palette,  
En traçant un portrait que l'on croirait flatté,  
Au-dessous du modèle il soit encor resté.

SOPHIE , *à part.*

Bon! de la raillerie!

DALTON.

Ah! fripon que vous êtes!  
Vous voulez donc enfin tourner toutes les têtes!  
Vous ne m'aviez pas dit que dans ce cabinet...

ERNEST.

Milord...

DALTON.

Je vous approuve, on doit être discret.

ERNEST.

Comment?

DALTON.

Nous savons tout, la feinte est inutile ;  
D'ailleurs, me la cacher n'était pas très facile.

SOPHIE.

Monsieur ne comprend pas...

ERNEST.

Monsieur comprend fort bien.  
Il avait cru trouver un cœur digne du sien...  
Ernest ainsi que vous n'a pas appris à feindre.  
Je souffrirai long-tems; mais trop fier pour me  
(plaindre,  
Trop fier pour m'abaisser à d'indignes regrets,  
Je fuis loin de ces lieux, et j'en fuis pour jamais.  
(*Il fait mine de sortir.*)

SOPHIE , *bas.*

A ce brusque départ souffrez que je m'oppose.



ERNEST, *étonné.*

Eh ! quoi !

SOPHIE, *bas.*

Dans un instant vous en saurez la cause;

(*à Dalton.*)

Restez. Allons, Milord, j'ai beaucoup résisté :

Recevez ce portrait, vous l'avez mérité ;

Mais vous me jurez bien que jamais une femme

Ne viendra réclamer aucun droit sur votre ame ?

Vous êtes libre au moins, Milord ?

DALTON.

Certainement.

SOPHIE, *lui donnant le portrait de lady Dalton.*

Prenez.

DALTON, *jetant les yeux sur le portrait.*

Ciel ! qu'ai-je vu ?

SOPHIE.

Mon Dieu ! quel changement !...

Vous paraissez troublé... qu'ai-je fait ? étourdie...

Je me serai trompée... ah ! croyez, je vous prie...

Vous ne m'en voulez pas... c'est un autre portrait !..

L'original, Milord, est dans le cabinet.

DALTON.

Est-il possible ?...

SOPHIE.

Eh bien ! quel courroux vous enflamme ?

Ce portrait...

DALTON.

Ce portrait est celui de ma femme.

ERNEST.

Le portrait de sa femme !

SCÈNE XII, ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LADY DALTON.

LADY DALTON, *sortant du cabinet.*

Est-il bien ressemblant?

DALTON, *confus.*

A faire peur.

LADY DALTON.

Ingrat!

DALTON.

Quoi! vous ici?... Comment!..

(*à part.*)

Allons, je suis joué.

LADY DALTON.

Votre indigne conduite...

DALTON, *à part.*

Toutes deux s'entendaient.

LADY DALTON.

Enfin je suis instruite

De votre trahison! j'ai tout vu par mes yeux.

SOPHIE.

De grace, calmez-vous.

LADY DALTON, *à Sophie.*

Ah! c'est un homme affreux!

(*à Dalton.*)

Vous ne m'attendiez pas!

DALTON.

Non certes, je vous jure;  
N'étions-nous pas brouillés?

LADY DALTON.

Brouillés! quelle imposture!

C'est vous, Monsieur, vous seul qui, par caprice  
(un jour...

DALTON.

C'est moi !

LADY DALTON.

Le nîrez-vous ?

DALTON.

Ah ! je suis sans détour,  
J'eus des torts, il est vrai, mais vous eûtes les vôtres  
(*Humblement.*) (tres.  
Je conviens qu'aux premiers depuis j'en ai joint d'autres.  
Je demande pour tous un oubli généreux : (tres,  
Un mot de votre bouche et Dalton est heureux.

LADY DALTON.

Quoi ! vous osez encore, après votre inconstance...

SOPHIE.

Ah ! vous m'avez promis d'avoir de la clémence.  
Je vous l'ai déjà dit, plus léger que trompeur,  
Il ne mérite pas le nom de séducteur.  
J'en suis approuvé ; sans doute il est coupable ;  
Milord, quand on vous voit, devient inexcusable.  
Devant vous cependant je plaiderai pour lui.  
Son tort, vous l'avouerez, est commun aujourd'hui ;  
Un peu de tolérance est ici nécessaire ;  
L'hymen réussit mal avec un front sévère ;  
Il nous aigrit souvent loin de nous ramener :  
Une femme surtout doit savoir pardonner.

LADY DALTON, *à part.*

Allons, décidément cette femme est charmante.

DALTON, *tendant la main d'un air contrit.*

Me pardonneriez-vous ?

LADY DALTON, *lui donnant la main.*

Que je suis indulgente !

DALTON.

De ma légèreté je suis assez puni.

(*A Sophie.*)

Mais pour qui donc était votre portrait?...

SOPHIE, *le donnant à Ernest.*

Pour lui.

ERNEST.

Pour moi!...de mon bonheur ce portrait est le gage.

SOPHIE.

Puis-je mieux qu'à l'auteur confier son ouvrage?  
A payer votre amour il était destiné ;  
Même avant qu'il fût fait, je vous l'avais donné.

ERNEST.

Est-il bien vrai, Sophie?...

LADY DALTON, *à son mari.*

Et nous, point de rancune ;  
Chassons de notre esprit une image importune ;  
Mais par l'expérience à la fin averti,  
Sur l'heure, il faut, Monsieur, prendre votre parti.  
Vous voyez les dangers qu'on court sur cette terre.

DALTON.

Ordonnez, je suis prêt.

LADY DALTON.

Partons pour l'Angleterre.

FIN.